

La gloire qui chante

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-711236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA GLOIRE QUI CHANTE

C'est un petit village du Jura, un petit village comme tous les autres. Eh! bien, non, il n'est pas tout à fait comme les autres, car les soldats qui y sont cantonnés ont des allures étranges. On les voit parfois, dans les cantonnements, parler sur un ton emphatique, esquiss-



Les hommes chantent de tout leur cœur

ser des gestes grandiloquents; on les entend, dans la rue, fredonner les airs de chansons anciennes; on les surprend en train d'essayer des jeux de physionomie. D'autres, qui semblent posséder un amour exagéré de la musique, se retrouvent chaque après-midi dans une grande salle pour y jouer des morceaux qu'ils ne trouvent jamais trop bien exécutés et qu'ils travaillent, qu'ils reprennent sans se lasser jamais.

Ce village, pourtant petit, abrite une imposante fanfare. Celle-ci joue peu de marches modernes; elle préfère les morceaux anciens. N'est-ce pas extraordinaire?

Non, ce petit village jurassien n'est pas tout à fait comme les autres. C'est qu'il abrite des acteurs-soldats, des soldats qui mettent sur pied la «Gloire qui chante» et qui vont aller jouer cette pièce dans les principales villes suisses.

Mais, au fait, qu'est-ce que que «La Gloire qui chante».

En 1917, deux hommes, vêtus du costume rouge des gardes suisses en France, allaient de village en village, de cantonnements en cantonnements, chanter aux soldats de vieilles chansons militaires suisses, qu'ils craignaient de voir se perdre. Ces hommes eurent le plus éclatant succès. Après le repassage, des chœurs se constituèrent dans de nombreuses unités et ces chœurs, après s'être faits applaudir par des salles militaires, finirent par aller se produire au «Pays des civils». Là aussi leur succès fut grand.

Un jour, pour rendre plus intéressantes encore ces chansons, on décida de les réunir par un dialogue. Ce fut M. Gonzague de Reynold qui écrivit ce texte:

Son œuvre devint «La Gloire qui chante».

«La Gloire qui chante», représentée en 1919 et 1920, obtint un succès plus considérable encore que celui que l'on prévoyait.

Pourquoi avons-nous repris la Gloire qui chante en 1940? D'abord parce qu'elle permet à tout un bataillon de collaborer, pendant les heures de loisir, à la même et belle œuvre. Ensuite, parce qu'il est bon, dans les époques troublées de remonter dans le passé, de revoir

l'histoire de son pays; parce qu'il est bon, quand la guerre fait tonner le canon à nos frontières, de rappeler la conduite héroïque de nos ancêtres, de rappeler l'amour qu'ils portaient à leur patrie. Ce passé, les grands et beaux gestes de nos pères, «La Gloire qui chante» va nous les remettre en mémoire. En effet, comme le dit G. de Reynold lui-même dans l'annonce du jeu de sa pièce:

«Le but et raison de La Gloire qui chante est d'évoquer et ressusciter notre histoire, l'épopée de tous ceux qui, en Suisse ou hors de Suisse, dans le pays ou dans le vaste monde, ont porté les armes pour notre renom ou pour notre salut. Le but et raison de La Gloire qui chante est d'unir les vivants et les morts... Et, comme il faut qu'une armée chante ou bien qu'elle se taise, le but et raison de La Gloire qui chante, est de faire chanter nos chants par nos soldats pour que vous appreniez à les chanter avec nos soldats.»

«La Gloire qui chante» de 1940 n'est pas tout à fait celle de 1919. Son auteur a remanié son texte, il a complété sa pièce pour que celle-ci tienne compte des événements qui se sont déroulés depuis la grande guerre. De plus, à la partition musicale de feu E. Lauber, s'ajoutent celles, écrites pour les nouveaux tableaux, de Joseph Lauber et de Volkmar Andreae, de Zurich.

«La Gloire qui chante» a été montée avec un soin tout particulier. Les acteurs-soldats furent dirigés par le Capitaine A. Schluep (musique), le Sgt.-maj. Béranget (mise en scène), le Maj. A. Cingria (décors), le Maj. de Vallière (Costumes), le Plt. Junod (régisseur) et par le Cap. Guillaume Nusslé, à qui revint la grosse charge de l'organisation générale.



Un garde suisse en faction

Remercions toutes ces personnes qui nous ont préparé un spectacle qui sera de toute beauté, un spectacle qui glorifie notre armée et la fera aimer davantage encore.
App. Jules-J. Rochat.